

L'avenir du rural en chantant

ACCÉLÉRATION de la diminution du nombre des exploitations agricoles, vieillissement de la population rurale, extension des zones d'exclusion laissées à l'abandon... Assurément, nos campagnes ne vont pas bien. Et c'est au moment même où se multiplient les résistances aux délocalisations que nos aménageurs commencent à reconnaître l'importance du « fait culturel » en milieu rural... pour aussitôt suggérer une multiplication du nombre des cinémas.

Tous ceux qui ont ramené de leurs vacances un petit coin de ciel bleu savent bien que ce qui fait la richesse d'un terroir, c'est d'abord la qualité de ses relations humaines. Et de multiples formes d'animation rurale sont aujourd'hui créatrices d'emploi. Elles rappellent, si nous l'avions oublié, que des gens sont capables de se prendre en main sur le terrain. Juste un exemple tiré du fin fond du Berry : Marie Coutant, une jeune chanteuse pleine de talent, a envie un jour de faire un disque. Soutenue par une association, elle l'enregistre à Cuzion (moins de 500 habitants...). Aujourd'hui, des dizaines de jeunes fredonnent des chants qui disent leurs peurs, leurs rêves... dans une sensibilité au plus proche de leur quotidien.

De nombreux exemples de ce style pourraient être cités. Ce sont ces associations qui font vivre la culture locale, « avec ses couleurs et ses senteurs » comme le proclamaient fièrement, il y a peu de temps, les habitants de ce petit village du Périgord où une plainte avait été déposée contre un coq accusé de chanter trop tôt le matin...

Pour inventer un autre avenir que celui de la désertification, il ne s'agit donc pas de se lancer dans des « Opéra Bastille », même en miniature. Il est nécessaire de commencer par se mettre au diapason des élus et des responsables locaux, d'écouter leurs demandes, de prendre en compte leur travail de fourmis, de respecter leurs besoins humains, matériels et spirituels.

Répondre aux aspirations du monde rural de façon responsable passe donc par une meilleure solidarité et complémentarité entre villes et campagnes. Sans doute aussi par une franche discussion sur nos modèles de développement. Faudra-t-il attendre que les sources actuelles de dynamisme des campagnes soient taries pour qu'on reconnaisse à regret qu'il y avait bien là matière à humaniser la terre entière ?

Jean-François PETIT
Assomptionniste •

(Titre et texte de *La Croix-l'Événement* du 4 octobre 1994, p. 22, reproduits avec l'aimable autorisation de la Direction.)